

Déclaration du Directeur du CELHTO/OUA
à la Commission IV, (Culture et Communication)
25e session de la Conférence Générale de l'UNESCO, Paris.

Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les délégués,

En plénière, le chef de délégation de l'Organisation de l'Unité Africaine s'était félicité des excellentes relations de coopération entre l'UNESCO et l'OUA, et de l'attention spéciale que le Directeur Général porte à l'Afrique. Par exemple, dans le Projet de Plan à moyen terme 1990-1995 (doc. 25 C/4/COM.IV/A), parmi les pôles qui orienteront les travaux de l'UNESCO figure, à la fin du paragraphe 255, "la promotion des langues nationales, notamment africaines", d'ailleurs en liaison avec le projet "Langues africaines : horizon 2000" ; nous prenons également note, aux paragraphes 257-8, de l'effort qui sera fait pour renverser la tendance au ralentissement ou à la suspension d'activités relatives aux études culturelles et interculturelles.

Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les délégués,

Le Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale de Niamey avait vu le jour dans le cadre du projet d'Histoire Générale de l'Afrique. C'est donc sur ce point que nous allons concentrer notre intervention. Nous nous devons de

réitérer l'expression de notre profonde gratitude aux Etats Membres qui avaient adopté, à l'expiration du Projet majeur Orient-Occident, un Plan organique de coopération culturelle avec l'Afrique. Malgré les difficultés de tous ordres, le Secrétariat de l'UNESCO, en collaboration avec un Comité Scientifique International, a mené à bonne fin le projet : nous lui présentons nos plus vives félicitations pour la réalisation d'ouvrages dont chacun peut apprécier le contenu. Grâce à la diligence de ce même Secrétariat, à la compétence des traducteurs et réviseurs, à l'engagement des Universités et Institutions compétentes enfin, les versions hausa et kiswahili ont été présentées lors d'une cérémonie émouvante le mardi 31 Octobre 1989. Les traducteurs et réviseurs dans ces deux langues méritent notre admiration, car les volumes I et II sont très difficiles à traduire : c'est certainement ce qui explique qu'un lexique ait été annexé à la version kiswahili.

La traduction en hausa a suscité un tel intérêt que les Universités de Kano, Sokoto, Zaria (Nigeria) et Niamey (Niger) ont créé des comités qui se réunissent 2 fois par an, en un atelier international de terminologie hausa : la prochaine session se déroulera à Kaduna, au Nigeria, en Février 1990. Nous sommes certain que la traduction en hausa et kiswahili se poursuivra, de manière satisfaisante.

Mais nous sommes préoccupé par la traduction en Fulfulde. S'agissant de son orthographe, nous pouvons vous assurer que les derniers obstacles réels ont été levés : la Guinée a accepté les recommandations de Bamako (1966), et le Nigeria a adopté l'orthographe en vigueur dans les autres pays. Mieux, à partir de cette année, l'Université de Maiduguri (Nigeria) délivrera un diplôme de Bachelor of Arts en Fulfulde. La poursuite de la traduction et la publication des volumes traduits sont justifiées quand on sait

que cette langue intéresse près de 16 pays. Une telle mesure éviterait de créer la frustration chez les locuteurs, au cours de cette Décennie Mondiale du Développement Culturel.

Et il faudrait se référer au Plan décennal pour l'étude systématique de la tradition orale et la promotion des langues africaines pour comprendre le souci du CELHTO. La normalisation de la transcription et la fixation de l'orthographe des langues régionales y bénéficient de la priorité absolue. Avant 1974, le Centre de Niamey pouvait, à la rigueur, se contenter de citer le fulfulde, le hausa, les langues mandeng, le yoruba, etc ; mais le Bureau de l'OUA ne saurait se désintéresser du lingala, et autres langues d'Afrique Centrale et d'Afrique Orientale ; enfin la situation évolue très vite en Afrique Australe. Or, les conditions sont remplies pour qu'une action décisive soit entreprise :

1. un alphabet africain de référence avait été mis au point, sous l'égide de l'UNESCO,
2. des logiciels appropriés sont disponibles dans cet alphabet,
3. la version abrégée de l'Histoire Générale de l'Afrique est un texte dont la valeur et l'utilité sont incontestables,
4. le Secrétariat de l'UNESCO maîtrise parfaitement les modalités de coopération dans le domaine.

La traduction de l'Histoire Générale dans quelques langues régionales permettra de donner une solution radicale aux problèmes d'orthographe et de terminologie, d'enrichir les

identités, et de renforcer la coopération culturelle. C'est la meilleure façon de faire parvenir au plus grand nombre d'Africains leur histoire.

Je vous remercie.

Jeudi, 2 Novembre 1989

Diouldé LAYA

Directeur

AFRICAN UNION UNION AFRICAINE

African Union Common Repository

<http://archives.au.int>

Specialized Technical and representational Agencies

Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orales (CELHTO)

1989-11-02

Déclaration du Directeur du CELHTO/OUA à la Commission IV, (Culture et Communication) 25e session de la Conférence Générale de l'UNESCO

Diouldé, LAYA

CELHTO-OUA

<https://archives.au.int/handle/123456789/7011>

Downloaded from African Union Common Repository